



Te Manu

N° 53 – DECEMBRE 2005

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie

B.P. 21098 Papeete - Tahiti

Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- X File
- Le Upe se portent mieux
- Avifaune de Anaa
- Colloques et Séminaires
- Programme BirdLife & ZICO
- Sur le terrain
- L'oiseau sur la branche



Fou à pieds rouges - *Sula sula*

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30 à Papeete : contactez nous le matin au **50 62 09** pour en connaître le lieu.

- 7 janvier 2006
- 3 février 2006
- 3 mars 2006

Editorial : Avec septembre la saison de migration pour les limicoles de l'hémisphère nord a commencé nous apportant les classiques Uriri, Torea et Kivi mais aussi quelques oiseaux plus rarement observés en Polynésie française. Vous verrez dans ce numéro que beaucoup de ces observations sont illustrées de photos grâce à la démocratisation des appareils photo numériques et à l'Internet à haut débit (pour ceux qui peuvent y accéder) que vous utilisez de plus en plus pour les transmettre sur notre email : sop@manu.pf Alors puisque Noël approche faites vous donc offrir un appareil photo numérique et un abonnement à l'ADSL pour nous envoyer toujours plus d'observations des vos oiseaux préférés.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

PETREL GEANT - *Macronectes giganteus* - (pas de nom local connu)

Après celui de Rurutu en juillet, un pétrel géant a été trouvé par des pêcheurs au large de la baie d'Opunohu à Moorea après avoir été repéré quelques jours plus tôt dans le chenal entre Tahiti et Moorea (Îles du vent) nous indique le journal "La Dépêche de Tahiti" du 6 septembre 2005. L'oiseau, qui n'était pas bagué cette fois, a été confié à Ila France-Porcher.



PETREL DE TAHITI - *Pseudobulweria rostrata* - NOHA

Cette année nous avons recueilli plus de pétrel de Tahiti que les autres années : 21 contre une moyenne de 7,7 par an sur les dix dernières années. Nous nous sommes même retrouvé avec 4 oiseaux le même jour ! En effet on constate que les "crashes" sont en général concentrés au moment de la nouvelle lune quand la nuit est sombre et que la pollution lumineuse due aux éclairages artificiels est plus forte.

Le pourcentage de relâché réussis reste élevé : 90% (un oiseau est décédé de faiblesse et un autre a été euthanasié car il avait une aile cassée).

85% des pétrels sont trouvés dans la zone urbaine (de Mahina à Paea) avec 33,7% des oiseaux à Punaauia et 16,3% à Papeete et 12,8% à Faaa. Mais on récupère aussi des oiseaux en zone rurale : Papara (7%) , Afaahiti (2,3%).



PUFFIN D'AUDUBON - *Puffinus lherminieri* (TIRA'O à Maupiti)

Un puffin de petite taille (28 cm) a été trouvé au bord de la route à Pirae (Tahiti) le 19 septembre 2005. Nous avons envisagé qu'il pouvait s'agir de *Puffinus assimilis* vu sa petite taille mais il n'est pas fréquent à la latitude de Tahiti. En Polynésie on trouve nicheur *P. assimilis* à Rapa alors que *P. lherminieri* est plus répandu dans la Société, les Marquises et les Gambier.



PUFFIN FOUQUET - *Puffinus pacificus* - 'UPOA

Jean-Paul Kerneau nous a envoyé des photos d'un oiseau de mer qui s'est égaré sous le porche de sa maison à Huahine le 30 octobre à 20 heures. L'oiseau menacé par son chat a rejeté un calmar et une jeune aiguillette. Il a noté l'aspect en coin de la queue qui l'a fait penser au nom anglais de Wedged-tail Shearwater du Puffin du Pacifique. On sait qu'il existe de preuves de nidification à Maupiti, qu'il y a une colonie à Bora Bora et une autre à Maiao, alors pourquoï pas à Huahine.



FOU BRUN - *Sula leucogaster* - KENA

- Un individu bagué a été photographié par un consultant du bureau PTPU en mars 2003 dans le lagon entre Tahaa et Raiatea. Comme le bagage de ces oiseaux n'est pas pratiqué en Polynésie française, il était certainement originaire de l'extérieur du territoire.
- Yves Gentilhomme a sauvé de la dent de deux chiens un fou brun juvénile égaré à Rurutu le 16 octobre 2005 vers 15 heures 30. L'oiseau épuisé s'est posé sur le lagon où Yves l'a récupéré. Il est malheureusement décédé le même jour vers 21 heures. C'était la première fois qu'il voyait un fou brun à Rurutu (Il avait trouvé un fou masqué en décembre 2002 - cf. *Te Manu* N°42). -



COURLIS D'ALASKA - *Numenius tahitiensis* - KIVI ou TEU'E

Avec le mois de septembre les premiers courlis d'Alaska sont arrivés en Polynésie française :

- Jean-Paul Kerneau a été le premier à observer les arrivants le 10 septembre près de l'aéroport de Huahine (Îles sous le vent). Il s'agissait d'un groupe de 5 oiseaux. Il a pu les détailler à une vingtaine de mètres et a remarqué les plumes ébouriffées sous le ventre auxquelles ils doivent leur nom anglais de Bristle-tighed Curlew.
- Gil Jacotot en a vu 8 le 17/09/05 à 07:30 au niveau du "gonio" à l'aéroport de Tahiti-Faaa puis 3 le 18/09 à 18:00 et 2 le 19/09 à 18:00 au même endroit et enfin au moins 4, le 25/09/05 à 08:00 encore au "gonio".

BECASSEAU SANDERLING - *Calidris alba* - (TURI ou TUKI aux Marquises)

- A. Gouni et C. Noiret avaient observé ensemble le dimanche 21 novembre 2004 un bécasseau Sanderling à la pointe Faremahora (Tehaupoo, île de Tahiti) en début d'après midi. L'oiseau courrait le long de la plage picorant dans le sable dès que la vague se retirait. Il était très clair avec la tête pratiquement blanche.
- G. Roche, qui travaille à l'aviation civile pour réduire le péril aviaire sur la plateforme aéroportuaire de Tahiti-Faaa nous a fait parvenir plusieurs photos d'un oiseau qu'elle croyait être un jeune pluvier. Cet oiseau clair et de petite taille s'est révélé être un bécasseau Sanderling qui se nourrissait au niveau de la darse du motu Tahiri en zone nord.

Ces deux dernières observations portent à trois le nombre de fois où cette espèce discrète a été vue à Tahiti au cours des 15 dernières années. La première observation (C. Monnet, P. Levy, P. Raust et A. Varney) date de février 1993.



BECASSEAU TACHETE - *Calidris melanotos*

Gil Jacotot, qui observe les oiseaux de la zone de l'aéroport où il travaille, a observé en bout de piste sud le 21 septembre dans l'après midi un limicole "de la taille d'un combattant" sur lequel il n'a pas pu mettre de nom. Mais il a eu le réflexe de le photographier ce qui nous a permis de l'identifier comme un bécasseau tacheté - *Calidris melanotos* - (ce qui a été confirmé ultérieurement par J.-C. Thibault).



Il n'y a pas de nom local connu pour cet oiseau très rarement observé : en effet c'est la première observation de cette espèce à Tahiti.

Cet oiseau est un migrateur originaire du nord de la Sibérie et de l'Alaska et du grand nord canadien. Il hiverne plutôt dans le sud de l'Australie, en Nouvelle Zélande et en Amérique du sud.

Le bécasseau tacheté n'a été recensé que sur les îles de Scilly (Iles de la Société) où un individu a été collecté en octobre 1973 par Jean-Claude Thibault et à Rapa (Iles Australes) où 7 individus furent observés (dont 3 collectés pour le Muséum d'Histoire Naturelle à Paris) entre le 24 octobre et le 15 décembre 1974. Il est certain que l'espèce atteint la Polynésie française chaque année (Holyoak D.T., Thibault J.-C., 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. *Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle*, Paris).

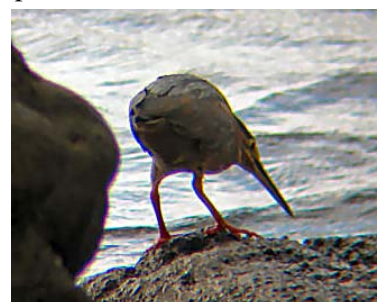
Et Gil a probablement revu bécasseau tacheté le jeudi 17/11 vers 7h15 non loin de la darse de l'aéroport de Faaa (aux environs de la tour de contrôle). L'observation a été furtive (une dizaine de secondes) à une vingtaine de mètres sans jumelles. L'individu se tenait sur la plage et ressemblait fortement à celui observé quelques semaines auparavant en bout de piste sud. Gil n'est pas catégorique mais ce n'était ni un pluvier, ni un courlis ni un chevalier errant. On peut donc envisager un hivernage et pas seulement un passage, si c'est le même que celui observé quelques semaines plus tôt ? Pas mal de questions en somme....

HERON VERT - *Butorides striatus patruelis* - A'O

- Jean-Claude Thibault et Alice Cibois ont vu le héron vert de Arue le dimanche 6 novembre alors qu'ils prenaient le frais sur la pelouse de l'IRD. L'oiseau qui était perché au départ dans un Aito situé sur une propriété proche du Yacht Club s'est envolé pour aller se poser sur un voilier à quelques dizaines de mètres de là sans se soucier des propriétaires qui étaient à bord. En dehors de cette observation un peu incongrue ils ont repéré plusieurs sites sur la côte est.

- Gil Jacotot nous signale l'observation d'un héron vert au PK 43,3 environ (commune de Papara) : "Il se tenait à l'embouchure d'un petit cours d'eau (pas vu de panneau pour le nom du cours d'eau). J'avais juste les jumelles et j'ai tenté une digiscopie".

NDLR : On dirait vraiment un Shadok!



MARQUETTE FULIGINEUSE - *Porzana tabuensis* - MEHO

- Franck Meresse a découvert un de ces oiseaux furtifs à Papeari (Tahiti) au PK 54,4 coté mer le 25 octobre 2005 à 17 heures 30. Il s'agissait d'un individu juvénile aux longues pattes noires. Il a été relâché le lendemain vers la même heure dans une prairie.

- Gré Tahiatia nous a envoyé le cadavre d'une marouette adulte trouvée morte accrochée dans les barbelés des pâtures du domaine territorial d'Opunohu à Moorea. La dépouille a été déposée au Musée de Tahiti et des Îles dans l'attente de sa naturalisation future.

CANARD A SOURCIL - *Anas poeciloryncha* - MO'ORA OVIRI

Gilles Blanc nous signale avoir vu une cane et sa couvée de quatre canetons fin octobre sur une des retenues d'eau dans la vallée de la Papenoo (Tahiti). Cette observation qui peut paraître banale est importante car la reproduction de cette espèce est mal connue en Polynésie française.

CANARD SOUCHET - *Anas clypeata*

Antoinette Salmon de Taiiohae aux Marquises a trouvé un canard sur la plage début novembre. Elle l'a gardé 3 jours et il est mort de faiblesse. Personne autour d'elle n'ayant jamais vu cet oiseau elle a eu le réflexe de le photographier et de nous transmettre les images à notre boîte email.

La détermination a été assez simple tant cette espèce est typée notamment son large bec filtrant. Il s'agit donc d'une femelle de canard souchet dont



c'est la première observation avérée à Nuku Hiva et aux Marquises.

Le canard souchet vit et se reproduit dans l'hémisphère nord notamment en Amérique du nord et migre vers le sud en hiver. Il est abondant à cette époque aux îles Hawaïi.

Un autre canard migrateur, le canard pilet (*Anas acuta*), est connu des habitants des Marquises, qui disent en voir régulièrement, sous le nom de Utukaha alors que le canard à sourcil (*Anas poecilorhyncha*) espèce indigène dans le Pacifique sud, non migratrice, y semble inconnu.

En Polynésie française les premières mentions du canard souchet sont celles de Beck (Whitney South Seas Expedition) qui vit 4 femelles ensemble le 13 décembre 1922 à Tikehau et collecta une femelle le 6 mars 1923 sur Kauehi. Enfin à Tahiti un canard souchet a été observé pendant 3 ans dans l'anse de Port Phaéton par Monnet et Varney (Monnet C. Varney A. 1990. First observations of the Northern Showeler (*Anas clypeata*) on the island of Tahiti, French Polynesia. *Elepaio*. 50(12): 101).

Voir aussi l'article de P. Raust "les canards de Polynésie" paru dans *Te Manu* N°16 de septembre 1996.

MARTIN CHASSEUR DE TAHITI - *Todiramphus veneratus* - RURO

Le martin-chasseur qui fréquente les alentours de la propriété de Denise Koenig à Paea (Tahiti) depuis longtemps a décidé de se trouver un nouveau terrain de chasse : c'est la piscine qui attire libellules et autres insectes qui l'a intéressé, à moins que ce soit juste pour prendre un bain et se rafraîchir les plumes.

TANGARA A DOS ROUGE - *Rhamphocelus dimidiatus* (communément vini)

Christian Durocher, talentueux photographe de l'Agence Tahitienne de Presse (ATP) nous a transmis une magnifique photo de cet oiseau introduit, assez peu commun, qu'il a surpris non loin de chez lui à dans les hauteurs du lotissement Erima à Arue (Tahiti) le 16 novembre. Philippe Raust qui habite le même quartier avait vraisemblablement observé le même oiseau ce jour là (mais il est moins rapide et moins doué pour la photographie!).



BUSARD DE GOULD - *Circus approximans* - MANU AMU MOA

Et pour le plaisir des yeux, bien qu'il s'agisse d'une espèce nuisible pour la biodiversité quelques photographies du busard d'Erima (Arue, Tahiti) toujours par le fameux Christian Durocher (25 octobre 2005).



SYNDROME X-FILES



Stéphane Jourdan nous indique avoir vu ce qu'il pense être un **Mainate** religieux (*Gracula religiosa*) le 20 août 2005 à Pirae dans la montée vers le restaurant Le Belvédère. Comme il y avait des Merles des Moluques qui le harcelaient, il a pu se rendre compte que l'oiseau faisait 1,5 fois leur taille!

Ce n'est pas la première fois que l'on peut voir des mainates échappés à Tahiti, et il vaudrait mieux ne pas relâcher dans la nature cette espèce de crainte qu'elle ne s'acclimate et produise 1,5 fois plus de dégâts que les martins tristes !



LES UPE SE PORTENT MIEUX

En 2000 puis 2003, la Société d'Ornithologie de Polynésie « *Manu* » a réintroduit dix *Upe* (*Ducula galeata*) sur l'île de Ua Huka afin d'établir une deuxième population de Carpophage des Marquises. En effet, le *Upe* n'était plus présent que sur l'île de Nuku Hiva avec des effectifs de l'ordre de 150 individus (Pratt H.D. et al., 1989 ; Holyoak D.T., Thibault J.-C., 1984 ; Villard P., 2000). Cette espèce, classée en danger critique d'extinction (CR) sur la liste rouge de l'UICN, risquait de disparaître à la suite de la propagation d'une

maladie aviaire ou d'une trop forte pression de chasse (BirdLife International, 2000^a et ^b; UICN, 2001; Blanvillain C. et al, 2000; Thorsen M. et al., 2002).

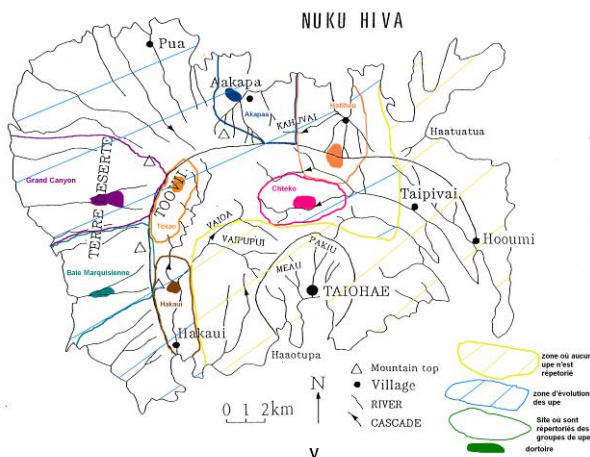
Le programme de suivi du Carphophage des Marquises sur les îles de Nuku Hiva et Ua Huka initié en 2004 s'est poursuivi en 2005. Ce programme, financé par le Ministère du développement durable, comprend deux axes : une évaluation et un suivi des populations des Carphophages sur les deux îles et des rencontres avec les scolaires afin de les sensibiliser à la conservation de la biodiversité.

En septembre 2005, la population de *Upe* sur Nuku Hiva a été évaluée à environ 170 oiseaux (Gouni A. et al., 2005). Alors que les effectifs étaient en baisse depuis 1975 (voir tableau ci-après), ils semblent augmenter depuis 2004 (Gouni A. et al., 2004; Holyoak D.T., Thibault J.-C., 1984; Villard P., 2000). Ce phénomène est sans doute dû à une baisse de la pression de chasse par l'homme (Gouni A. et al., 2004). Toutefois, comme en 2004, il faut se garder de trop d'optimisme car les gens, plus sensibilisés, sont plus attentifs à cet oiseau et rapportent plus facilement leurs observations. De plus, la méthode de comptage dite des « dortoirs » peut être affinée. Toutefois, il est intéressant de constater que les *upe* se rencontrent sur des sites, tels que Tchéco, où ils n'étaient pas répertoriés jusqu'en 2004 (voir carte) (Gouni A. et al., 2004 et 2005).

Tableau 1 : estimation de la population des *Ducula galeata* sur Nuku Hiva.

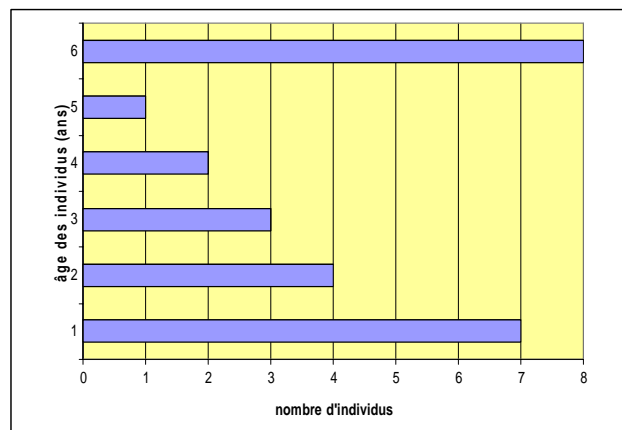
Année	Nombre d'individus	Référence bibliographique
1972	45 à 50	Bruner P.L., 1972
1972	75 à 105	Holyoak D.T., 1975
1975	Plus de 200 mais moins de 400	Holyoak D.T., Thibault J.-C., 1984
1993	150 à 300	Everett et al., 1996
1998	220 à 260*	Evva J., 1998
2000	100 à 140	Villard P., 2000
2004	174	Gouni A. et al., 2004
2005	Entre 165 et 170	données mission SOP 2005

* Effectifs sans doute sur évalués



Carte 1 : répartition des *Upe* en 2005 sur Nuku Hiva (Gouni A. et al., 2005)

A Ua Huka, en 2004 la population de *Upe* était de 18 individus, en 2005 à la suite de notre recensement elle compte 25 individus (Gouni A. et al., 2004 et 2005). Il y a une augmentation de 39 % des effectifs entre 2004 et 2005 (Gouni A. et al., 2004 et 2005). Cette forte augmentation s'explique par la jeunesse de la population et le fait que ces oiseaux semblent facilement se reproduire. Cette population reste jeune car il y a 11 individus âgés de moins de 3 ans, ceci représente 44 % des effectifs (voir diagramme suivant). En 2000, à la suite de la première réintroduction, P. Raust avait évalué que la population des *Upe* pourrait atteindre 50 individus au bout de dix ans (Raust P., com. pers.). Cet objectif sera sans doute atteint vers 2008. Tous les oiseaux observés sont installés sur le site de Vaipae et dans l'avenir il est très probable que les oiseaux vont se disperser et s'installer à d'autres endroits. Actuellement, il n'y a pas de facteurs limitants pour son extension sur Ua Huka : il y a de l'espace disponible et la ressource alimentaire est abondante.



Graphique 1 : pyramide des âges des *upe* à Ua Huka en 2005 (Gouni A. et al., 2005)

On constate une appropriation affective des *Upe* par les enfants des écoles de Ua Huka et de Nuku Hiva. Ainsi, les enfants de Ua Huka ont créé la chanson du *Upe* et ceux de Nuku Hiva des légendes. Les élèves sont très réceptifs à la protection de l'environnement et à la sauvegarde des oiseaux. Ils véhiculent aussi très bien le message au sein de leurs familles. Ce programme initié par la Société d'Ornithologie de Polynésie en 2000, est une très belle réussite. Il reste à espérer que la pression de chasse diminuera encore sur Nuku Hiva à la suite de la sensibilisation de la population marquisienne.

Anne Gouni,
Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu*

Bibliographie

- BirdLife International 2000^a. *Ducula galeata*. In : IUCN 2003. *2003 IUCN Red List of Threatened Species*. <www.redlist.org>. Downloaded on 05 August 2004.
- BirdLife International. 2000^b. *Threatened Birds of the World*. Lynx Edicions and BirdLife International, Barcelona, Spain and Cambridge, UK, pp 230.
- Blanvillain C., Thorsen M., Sulpice R., 2000. Rapport sur la première phase de réintroduction du Upe (carpophage des Marquises, *Ducula galeata*), de l'île de Nuku Hiva à celle de Ua Huka et propositions pour la sauvegarde de ce Colombidé endémique de Polynésie française en danger critique d'extinction. Société d'Ornithologie de Polynésie « Manu », Tahiti, p 19.
- Bruner, P.L., 1972. Field Guide to the Birds of French Polynesia. B.P. Bishop Mus., Honolulu, pp 62-67.
- Everett W., Varney A., Burr T., 1996. Report on field survey for the Upe (Nuku Hiva Imperial Pigeon) *Ducula galeata*. Unpublished report, Zoological Society of San Diego, San Diego.
- Evva J., 1998. Etude du Carpophage des Marquises. CIRAD EMVT, Montpellier, France, p 102.
- Gouni A., Sulpice R., Teikiteetini M., Blanvillain C., Noiret C., Salducci J.-M., Sanford G., 2003. Réintroduction du Carpophage des Marquises, *Ducula galeata*, sur Ua Huka, île des Marquises, 2ème phase. Société d'Ornithologie de Polynésie « Manu », Tahiti, p 52.
- Gouni A., Teikiteetini M., Robert S., 2004. Suivi des populations de Carpophages des Marquises, *Ducula galeata*, aux îles des Marquises. Société d'Ornithologie de Polynésie « Manu », Tahiti, p 38.
- Gouni A., Teikiteetini M., Sulpice R., Teatiu, L., 2005. Suivi des populations de Carpophages des Marquises, *Ducula galeata*, aux îles des Marquises. Société d'Ornithologie de Polynésie « Manu », Tahiti, p 22.
- Holyoak D.T., 1975. Les oiseaux des îles Marquises. L'oiseau et la Revue Française d'Ornithologie 45, pp 207-233.
- Holyoak D.T., Thibault J.-C., 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie Orientale. Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle, Série A, Zoologie, Tome 127. Editions du Muséum, pp 121-122.
- Pratt H.D., Bruner D.G., Berrett D.G., 1989. A field guide to the birds of Hawaii and the Tropical Pacific. Princeton University Press, pp188-204.
- Thorsen M., Blanvillain C., Sulpice R., 2002. Reasons for decline, conservation needs, and a translocation of the critically endangered upe (Marquesas imperial pigeon, *Ducula galeata*), French Polynesia. Doc Science Internal Series 88. Department of Conservation, Wellington, New Zealand, p 20.
- UICN, 2001. Catégories et critères de l'UICN pour la liste rouge : version 3.1. Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN. UICN, Gland, Suisse et Cambridge, Royaume-Uni, p 32.
- Villard P., 2000. Biologie et sauvegarde d'une espèce en danger : le Upe, carpophage des Marquises, *Ducula galeata*. CIRAD EMVT, Montpellier, France, p 45

AVIFAUNE (INCOMPLETE) DE ANAA

Jean-François Butaud nous a fait parvenir ses observations à Anaa aux Tuamotu entre le 13 et le 20 juin 2005

- Fauvette des Tuamotu (Kokikokiko) sur la plupart des motu
- Sterne huppée (assez commune)
- Frégate indéterminée en vol (une seule)
- Courlis (rares individus isolés)
- Aigrette (peu commun)
- Chevalier (peu commun)



Selon Reubena (Ben) Matai, il n'y a plus de Oo (*Ptilinopus coralensis*) depuis 8-10 ans en partie à cause des feux. Selon des habitants du village, il y en a toujours quelques uns à proximité du village. Quoiqu'il en soit, je n'en ai pas vu ni entendu un seul. Si il en reste, ils doivent être très peu nombreux et plutôt localisés sur des motu non cultivés pour le coprah.

Enfin, je me suis fait la réflexion que je n'ai pas vu un seul noddî, noir ou brun, de tout le séjour, ni de sterne blanche. Je n'ai pas enquêté auprès de la population. Ils sont donc en tout cas très rares au minimum.

La pauvreté ou la rareté d'oiseaux de mer est à rapprocher des feux très fréquents allumés volontairement pour nettoyer la cocoteraie ou d'autres raisons plus ou moins justifiées, des cyclones ayant frappés l'île, de l'intensité des cultures anciennes et actuelles et du petit nombre de petits motu isolés des grands où ont lieu les activités humaines.

Les autres vertébrés terrestres sont les cochons, les chevaux (pour le transport du coprah), les chiens et les chats. Les rats noirs (identifiés par la taille et les dégâts sur les cocos) sont présents sur l'atoll.

SORTIES DE TERRAIN

Aéroport de Tahiti-Faaa, Faaa, Tahiti

Une visite du site et des abords de la piste de l'aéroport de Tahiti-Faaa a été organisée à la demande de l'aviation civile avec Gisèle Roche responsable de la lutte contre le péril aviaire.

Le livre de Jean-Luc Briot et Alain Eudot : Les oiseaux des aérodromes français - Départements et Territoires d'Outre-Mer - Prévention des risques aviaire édité par le service technique de la navigation aérienne de la Direction générale de l'aviation civile, nous apprend qu'en Polynésie française le pigeon domestique est l'espèce la plus souvent percutée par les avions (50% des collisions) surtout à Tahiti Faaa, Raiatea et Nuku Hiva. Le busard de Gould est heurté dans 20% des cas ; viennent ensuite les oiseaux de mer (10%), dont la Frégate, parfois notée par dizaines au dessus de la piste de Bora Bora lors de tempêtes, l'aigrette de récif (7%) et les limicoles (7%)

Les observations faites à cette occasion et les données recueillies par ailleurs (Gil Jacotot) ont montré l'intérêt du site pour les oiseaux migrateurs (chevaliers errants - *Tringa incana*, pluviers fauves - *Pluvialis fulva* : plus de 60 individus rassemblés) dont certains sont menacés (courlis d'Alaska - *Numenius tahitiensis* - VU) ou rarement observés (bécasseau tacheté - *Calidris melanotos*, bécasseau Sanderling - *Calidris alba*).

L'aéroport situé en bord de lagon attire également des oiseaux marins : frégates, sternes huppées et un nombre appréciable d'aigrettes de récif. Par ailleurs cette zone aménagée et modifiée par les activités humaine abrite de nombreux oiseaux introduits : pigeons biset, merles des Moluques, bulbul, munies à poitrine brune, astrilds et busards de Gould. Les plus dangereux pour la navigation aérienne ne sont pas forcément les plus gros comme l'a montré l'incident récent où une cinquantaine de munies ont été "avalées" par un réacteur d'un avion gros porteur. Enfin nous avons pu noter que les tisserins introduits certainement accidentellement dans la zone nord (cf. Te Manu N° 42 - mars 2003) y sont toujours établis...

Vallée Vaihiria, Mataiea, Tahiti

Cette vallée comprend plusieurs bambouseraies qui abritent quelques rousserolles de Tahiti (VU). Lors de cette visite avec Alice Cibois et Jean-Claude Thibault un oiseau a été capturé et mesuré. Un prélèvement de plumes pour des recherches génétiques a été réalisé par. Cette vallée pourrait être un site ZICO potentiel.



Vallée Aiurua, Tautira, Tahiti.

Sur l'invitation de son propriétaire, M. Quito Braun Ortega, plusieurs membres de la Société d'Ornithologie de Polynésie (Yolande Vernaudon, Georges Sanford, Philippe Raust et Pedro Roca) ont visité la vallée de Aiurua le dimanche 28 août 2005 de 9 heures à midi (3 heures). Ils ont notés les espèces d'oiseaux présents et fait des recommandations pour la préservation du site. Celui-ci ne correspond cependant pas aux critères de désignation d'une ZICO. Un rapport de 7 pages a été rédigé.

RECHERCHES SUR LA MALARIA AVIAIRE

Jon Beadell, responsable des recherches génétiques au Muséum National d'Histoire Naturelle de Washington, a effectué une mission en Polynésie française avec le support de l'antenne de Moorea (Station Gump) de l'Université de Berkeley. L'objet de son travail était de rechercher la présence du parasite de la malaria aviaire (*Plasmodium sp.*) sur les oiseaux de Moorea et Rimatara et d'en étudier la phylogénie.

En effet cette maladie est considérée comme la principale cause de raréfaction ou de l'extinction de plusieurs passereaux endémiques de Hawaii et une meilleure connaissance de son incidence est importante : c'est pourquoi une telle étude figurait au nombre des recommandations du séminaire *Manu* de 1992.

Les résultats préliminaires montrent que *Plasmodium relictum* (le parasite responsable de la maladie à Hawaii) est présent sur le territoire où il a été trouvé avec une faible prévalence sur l'Astrild australien, le Zostérops à dos gris et le Merle des Moluques. Les oiseaux endémiques testés à Rimatara étaient indemnes de la maladie (Jon Beadell & al. Global Phylogeography of Hawaii's Malaria. Sous presse)

Ces premières données sont particulièrement importantes pour la translocation des 'Ura - Iori de Rimatara - vers l'île de Atiu aux Îles Cook qui doit se réaliser en 2006-2007 en collaboration avec le Cook Islands Heritage Project et *Manu* pour laquelle nous avons obtenu un financement du Fonds Pacifique de un million de francs Pacifique.

GRIPPE AVIAIRE

Philippe Raust, qui est aussi vétérinaire, est intervenu au cours des journaux télévisés de RFO et TNTV le 19 octobre 2005 sur le thème du risque d'introduction de la grippe aviaire par les oiseaux migrateurs qui a entraîné un certain battage médiatique ces derniers temps.

Pour vous fournir une information basée sur des données analysées scientifiquement nous avons extrait les éléments qui concernent la Polynésie française de l'avis de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments *sur le risque d'introduction par l'avifaune de virus Influenza hautement pathogènes H5N1 dans les départements et territoires d'outre-mer et de ses conséquences en terme d'exposition des volailles et des porcs élevés en plein air.*

L'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) a été saisie le 2 septembre 2005 d'une demande d'avis sur le risque d'introduction par l'avifaune de virus *Influenza* hautement pathogènes H5N1 dans les départements et territoires d'outre-mer (DOM et TOM) et de ses conséquences en terme d'exposition des volailles et des porcs élevés en plein air.

Considérant que la zone d'épizootie à virus *Influenza* hautement pathogènes H5N1. actuellement confirmée, concerne six pays d'Asie du Sud-Est ainsi que la Mongolie, le Kazakhstan, la Russie orientale et occidentale, la Turquie, la Roumanie et que, dans l'état actuel des connaissances, il est probable que certains oiseaux sauvages contaminés par un virus *Influenza* aviaire hautement pathogène, puissent migrer sur de longues distances ;
Considérant que le risque d'introduction de virus est d'abord fonction des trajets parcourus par les oiseaux migrateurs, et qu'il faut distinguer les trajets directs (oiseaux migrateurs ayant transité par une zone contaminée) et les trajets indirects (oiseaux migrateurs n'ayant pas transité par une zone contaminée mais ayant rencontré d'autres individus ayant transité par cette dernière) ;
Considérant que le risque d'introduction du virus est aussi fonction du nombre d'oiseaux migrateurs et de l'espèce concernée, celle-ci conditionnant la probabilité d'infection par des influenza virus aviaires en général et par les influenza virus aviaires hautement pathogènes de sous-type H5N1 en particulier et que la possibilité d'exposition aux influenza virus précités, des volailles et des porcs domestiques élevés en plein air, quand elle n'est pas nulle du fait de l'absence de trajet direct ou indirect, est fonction de leurs effectifs très limités, de la résistance du virus dans le milieu, beaucoup plus faible en milieu salin et chaud (lieu de séjour des oiseaux migrateurs dans les marais côtiers, mangroves) que dans l'eau douce et froide, et de la probabilité de contact des espèces domestiques avec les

oiseaux sauvages infectés (ou avec un environnement contaminé) par les virus H5N1 ;
Considérant que la probabilité de contamination des volailles et porcs domestiques maintenus en plein air ou en bâtiments non confinés, résultat du croisement du risque d'introduction (suite à un trajet direct ou indirect) et du risque d'exposition est statistiquement inférieure à chacun des risques pris séparément,

Après consultation du groupe d'expertise collective d'urgence « Influenza aviaire », réuni les 27 septembre et 17 octobre 2005, l'Afssa a émis l'avis que pour la zone pacifique (Polynésie, Nouvelle Calédonie, Wallis et Futuna), le risque d'introduction de virus par des oiseaux migrateurs est, au plus, négligeable.

En effet, si la probabilité de présence d'oiseaux migrateurs selon des transferts directs est élevée (à pondérer par les effectifs limités) et la probabilité de présence d'oiseaux migrateurs selon des transferts indirects est faible (à pondérer par les effectifs limités), la Polynésie française reçoit peu d'espèces migratrices à la fois en diversité et en effectifs.

Cela concerne principalement des limicoles (scolopacidés et charadriidés) et des canards (*anas clypeata* et *acuta*). Parmi ces espèces, celles arrivant du Sud-Est asiatique sont peu nombreuses. On peut citer le pluvier fauve (*Pluvialis fulva*), le chevalier errant (*Tringa incana*) ou le bécasseau sanderling (*Calidris alba*). Les autres espèces ont une origine nord-américaine (courlis d'Alaska *Numenius tahitiensis*), australienne (Coucou de Nouvelle-Zélande, *Eudynamis taitensis*) ou inconnu (les canards, mais dont la présence est exceptionnelle).

En Polynésie, la probabilité de contamination des volailles et des porcs domestiques élevés en plein air est nulle à négligeable, que l'introduction de virus résulte d'un trajet direct ou indirect. En conséquence, il n'est pas recommandé de mesures particulières.

PROGRAMME D'INVENTAIRE DES Z.I.C.O. EN POLYNESIE FRANÇAISE



BirdLife a fixé parmi ses priorités de recenser les zones d'importance pour la conservation des oiseaux (ZICO) au niveau mondial. Le programme ZICO a pour but d'identifier et de protéger un réseau de sites critiques pour la conservation à long terme des oiseaux du monde. BirdLife International a préparé un programme spécifique pour le Pacifique qui reste une des dernières zones à inventorier. C'est *Manu* qui en assure la mise en œuvre localement.

Les résultats attendus du projet sont les suivants :

1. Elever le niveau de sensibilisation au niveau local et national sur la gestion durable des forêts au bénéfice des populations et de la biodiversité;
2. Augmenter la capacité technique des gouvernements et de la société civile;
3. Construire un réseau régional efficace pour échanger les compétences entre les ONG
4. Identifier les sites importants pour la biodiversité et diffuser l'information;
5. Permettre aux communautés locales de gérer et d'utiliser de façon durable les sites;
6. Mobiliser des ressources financières pour protéger de nouveaux sites importants.

Le programme de travail prévoit la constitution d'une base de données bibliographique sur les oiseaux de Polynésie française et les sites importants.

La bibliographie détenue par *Manu* et différentes personnes et institutions a été dépouillée. Plusieurs bases de données en ligne (IRD, UC Berkeley Moorea...) ont été consultées et leurs résultats ont été croisés. Les mots clés retenus ont été essentiellement :

oiseau - bird - Polynésie française - French Polynesia

Au moment de la rédaction de ce rapport nous avons recensé 17 livres, 177 articles et 66 rapports en relation avec le thème des oiseaux et de leur protection en Polynésie Française. Pour les besoins spécifiques du projet nous n'avons retenu que les articles qui sont pertinents par rapport à la problématique des ZICO éliminant par exemple les données extérieures à la Polynésie ou relatives aux oiseaux introduits.

Ainsi les éléments de bibliographie concernant le projet représentent :

- 149 articles scientifiques
- 17 livres
- 57 rapports

Ce travail a permis de mettre en évidence le nombre important de rapport divers à la disposition des décideurs et planificateurs dont la majorité relève de la production de la Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu*.

A partir de ce travail nous avons réalisé une base de donnée sur tableur MS EXCEL qui permet des recherches et des extractions aisées ainsi que la fusion dans des documents de type MS WORD ; cependant la Société d'Ornithologie de Polynésie *MANU* ne détient pas l'ensemble des tirés à part des articles et cherche à les obtenir auprès d'autres services ou institutions scientifiques.

Nous allons mettre en ligne sur le site Internet de la Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* [www.manu.pf] l'ensemble des références bibliographiques et certains articles ou rapports qui sont digitalisés au format Adobe ACROBAT seront disponibles en téléchargement.

Un très gros travail de dépouillement des données parues dans les 53 numéros de "Te Manu", le bulletin trimestriel de la Société d'Ornithologie de Polynésie *MANU* reste à faire. Il s'agit essentiellement des observations nouvelles faites au cours des 15 dernières années par les membres de l'association.

Ainsi, malgré un retard dans la mise en place définitive du coordonnateur du projet, la majorité des objectifs fixés dans le plan de travail ont pu être atteints grâce au soutien du gouvernement et particulièrement du Ministre du Développement durable et de ses services. Ce démarrage progressif du programme se traduit dans la pratique par la participation de *MANU* à de nombreux événements et à des interventions auprès du public accrues. Par ailleurs les premières étapes du projet comme la constitution du comité et sa réunion ou la compilation des données bibliographiques ont pu être menées à bien.

STRATEGIE ET PLAN D'ACTION POUR LA BIODIVERSITE

La Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* a été invitée à participer à deux réunions de travail visant à élaborer la stratégie et les plans d'action pour la biodiversité en Polynésie française mise en place par le Ministère du Développement durable le jeudi 3 novembre (rencontre avec les ONG) et le mardi 22 novembre (atelier de restitution des résultats de la consultation des administrations, des organismes scientifiques, des ONG et de la population locale).

Ce travail a pour objectif de répondre à la demande de l'Etat qui doit élaborer une stratégie en application de la Convention pour la Diversité Biologique (dite convention de Rio) dont il est signataire et qui est applicable en Polynésie française. Cependant en application du statut c'est au Pays d'élaborer ce document ; malheureusement ce travail, demandé depuis 2 ans, a pris du retard avec les événements politiques de ces derniers mois. Et nous craignons que le travail utile engagé n'ait pas beaucoup d'impact au niveau du gouvernement central puisque le conseil des ministres du 23

novembre 2005 a annoncé la mise en oeuvre de la stratégie nationale de la biodiversité (sans connaître le résultat des propositions du Pays).

Trois membres de la Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* ont assisté et participé à chacune de ces réunions. P. Raust a été rapporteur de l'atelier "culture et savoirs traditionnels", tandis que A. Gouni a participé à l'atelier "conservation des espèces menacées" et G. Sanford à celui concernant les "espaces protégés et leur gestion".

Rappelons que la Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* a défini sa propre stratégie sur la base de la stratégie mondiale de BiedLife Internationale et que celle-ci a été soumise à l'avis des membres. Nous avons souhaité, dans une lettre adressée au ministre que notre stratégie soit intégrée dans celle du Pays et qu'il soit également tenu compte des conclusions de la table ronde sur le profil d'écosystème de la Polynésie française organisée par *Te Ora Fenua* en octobre 2004.

COLLOQUE SUR LA BIODIVERSITE DES ILES AUSTRALES

Des membres de la Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* ont assisté au colloque sur la biodiversité des îles Australes organisé par la délégation à la recherche à l'institut Louis Malardé les 8 et 9 novembre 2005. Au cours de ce colloque Jean-Claude Thibault a présenté une communication intitulée : "Les oiseaux des îles Australes, une avifaune déséquilibrée" et, avec Alice Cibois, "Histoire naturelle et conservation de la rousserolle de Rimatara (*Aves, Acrocephalus rimitarae*)" dont vous trouverez le résumé ci-dessous.

Jean-Claude THIBAUT

Les oiseaux des îles Australes, une avifaune déséquilibrée

On relève la présence de cinq espèces d'oiseaux terrestres dont deux endémiques (*Ptilinopus huttoni* et *Acrocephalus rimitarae*) dans les cinq îles australes « hautes ». Les assemblages d'oiseaux marins sont beaucoup plus importants avec une vingtaine d'espèces reproductrices. Les Procellariens sont particulièrement nombreux, comportant deux formes endémiques (*Puffinus assimilas* et *Fregetta grallaria*) et une forme dont le statut reste inconnu (*Pterodroma* cf. *leucoptera*). Cependant leurs

effectifs restent très faibles, à l'exception des sternes localement abondantes. Des comparaisons sont faites avec deux îles de latitude voisine (Mangaia et Henderson) qui ont livré des listes importantes d'oiseaux fossiles. Pour les oiseaux terrestres la comparaison suggère un grand appauvrissement, ce qui n'est pas le cas pour les oiseaux marins. Des actions de conservation (dératisation, translocation) sont proposées pour tenter de préserver et de maintenir cette avifaune originale.

Jean-Claude THIBAUT, Alice CIBOIS & Eric PASQUET

Histoire naturelle et conservation de la rousserolle de Rimatara (*Aves, Acrocephalus rimitarae*)

Peu d'aspects des traits de vie de la rousserolle de Rimatara, endémique insulaire, sont connus. Nous présentons des informations obtenues au cours d'une visite effectuée à Rimatara en 2004. Les rousserolles

occupent presque toute l'île, mais les reproducteurs habitent principalement les parties boisées. Les territoires ont une superficie moyenne de 0,72 ha, séparés les uns des autres d'une distance moyenne de

96 mètres. L'effectif de la population reproductrice était estimé à 1.777 individus dans les 540 ha d'habitat favorable, étendu à 2.567 individus en prenant en compte les 240 ha d'habitats moins favorables. Des nids ont été trouvés dans sept essences d'arbres, la plupart étant cultivées. Ils étaient construits sur des branches verticales, généralement sous le sommet. Les observations suggèrent que la période de reproduction est annuelle, étendue du milieu du mois de septembre à la fin du mois de décembre, correspondant aux périodes de reproduction des autres rousserolles du groupe Pitcairn, situé à une latitude similaire. La

reproduction en trio est connue chez plusieurs populations insulaires de rousserolles. Elle a été observée chez la rousserolle de l'île Henderson (*A. taiti*) et nos observations suggèrent que ce comportement social est fréquent chez la rousserolle de Rimatara. L'examen d'oiseaux capturés et de spécimens de musée (American Museum of Natural History) suggère que la mue est post-nuptiale et saisonnière chez les adultes. Nous concluons sur la nécessité de prendre des mesures prévenant l'introduction du rat noir (*Rattus rattus*) et du martin triste (*Acridotheres tristis*) pour assurer la conservation de la rousserolle de Rimatara.

21 ème FESTIVAL DU FILM ORNITHOLOGIQUE DE MENIGOUTE

Le reportage de Axel Litchlé (TAHITI NUI TELEVISION - POLYNÉSIE FRANÇAISE - 32 MIN - 2005) sur les oiseaux de Motane "**OPÉRATION KOMAKO A MOHOTANI**" a été sélectionné pour le festival de Ménigoute 2005 où il a été présenté.

Synopsis : Deux ornithologues se sont rendus sur l'île inhabitée de Mohotani dans l'archipel des Marquises afin de capturer une espèce de fauvette appelée localement Komako. Des plumes sont expédiées en Europe aux fins d'analyse d'ADN. Une comparaison avec celle des îles voisines sera établie...

TNTV n'a pas remporté de prix, mais ce fut une expérience intéressante et il y a fort à parier que ce premier essai sera suivi d'autres certainement couronnés de succès tant le sujet se prête à des réalisations documentaires instructives et esthétiques.

SENTINELLES DE LA NATURE

Sentinelles de la Nature est une série documentaire de la chaîne métropolitaine Ushuaia Nature qui met en valeur les régions du monde remarquables par leurs richesses naturelles et par les interventions humaines mises en place pour les protéger et les sauvegarder.

Sentinelles de la Nature privilégie les actions qui visent à conserver les ressources naturelles, les espèces, les écosystèmes et les paysages, à sauvegarder les valeurs culturelles qui y sont associées et à encourager un développement économique et humain durable.

À chaque séquence, l'émission de 52 minutes, rencontre in situ des naturalistes, botanistes, gardiens de sites, forestiers et tout autre protagoniste passionné impliqué dans l'étude, la



protection et la sauvegarde de ces lieux rares et précieux.

À travers cette série, l'objectif est de montrer qu'il existe encore dans le monde, à quelques encablures des grandes cités, des paysages fantastiques où l'homme peut se retrouver en totale harmonie avec la nature. Mais aussi à montrer les risques qui pèsent sur ces milieux fragiles.

Manu a participé au tournage d'un film de cette série consacré à la Polynésie française. Le film est découpé en 7 ou 8 séquences distinctes, se rapportant chacune à un lieu offrant une caractéristique exceptionnelle et c'est le Monarque de Tahiti et les opérations de suivi et de contrôle des rats que nous avons choisi de mettre en valeur.

Lors de cette sortie nous étions accompagnés par Hadoram Shirihai à qui nous devons quelques magnifiques photos du Monarque de Tahiti. [Photograph contributed by *Photographic Handbook of birds of the world*, Jornvall & Shirihai, A&C Black, London ©]

LES OISEAUX SUR LES ONDES



Philippe Raust vous propose une émission radiophonique hebdomadaire de 25 minutes sur les antennes de **Radio Maohi** chaque lundi à 9 heures. Les enregistrements sont mis en ligne sur site Internet de Radio Maohi [www.radiomaohi.pf] et des copies sur CD-ROM sont intégrés au fond documentaire de la Société d'Ornithologie de Polynésie *MANU*.

A ce jour, 10 émissions ont été enregistrées :

1. Présentation générale de l'avifaune
2. Les oiseaux marins
3. Les oiseaux migrateurs
4. Les oiseaux introduits
5. Les oiseaux terrestres indigènes et endémiques
6. Les oiseaux disparus et les menaces
7. Les espèces en dangers et les mesures de protection
8. La Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* et ses actions de conservation
9. Les noms des oiseaux et leurs chants
10. Les oiseaux de l'archipel de Tuamotu

CONFERENCES ORGANISEES POUR LE PUBLIC ET LES SCOLAIRES

Philippe Raust, coordonnateur du projet ZICO, a donné plusieurs conférences illustrées par des présentations Power Point adaptées à chaque public :

- à l'Aviation civile sur le thème des oiseaux des aéroports de Polynésie française à laquelle ont participé 15 personnes.
- au service de la Pêche sur le thème des oiseaux de mer à laquelle ont participé 10 personnes.
- au collège Laménais sur les oiseaux de Polynésie pour une classe de 6^{ème} de 28 élèves en deux demi groupes.



Anne Gouni est, pour sa part, intervenue dans le cadre des journées de l'arbre qui se sont déroulées du 24 au 26 novembre au jardin botanique de Papeari

La Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* a organisé une conférence sur "la Biogéographie des Monarques de Polynésie" présentée par Alice Cibois dans les locaux de l'IRD le jeudi 10 novembre 2005 à 16 heures à laquelle ont participé 15 personnes.

Il ne s'agissait pas de parler de la biographie de la famille royale Pomare de Tahiti mais de nous tracer un très intéressant aperçu de l'évolution du genre *Pomarea* particulièrement aux Marquises qui vous a été présenté succinctement dans N°50 de *Te Manu* en mars 2005.

Livres, revues et articles



- **World Birdwatch**. Volume 27, Number 2, June 2005. Revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **FOREST & BIRD**. Number 317; August 2005. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais). Avec un article de Michael Szabo : Restoring the Monarch - Saving French Polynesia's Birdlife. (30-34)
- **Patrimoine Mondial : La Lettre**. n°49, mai-juin-juillet 2005. Nouvelles sur les actions de l'UNESCO en faveur du patrimoine mondial.
- Jean-Luc Briot et Alain Eudot : Les oiseaux des aérodromes français - Départements et Territoires d'Outre-Mer - Prévention des risques aviaire. *Direction générale de l'aviation civile, service technique de la navigation aérienne*. (non daté). 44pp.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

FOU A PIED ROUGE

Ua'ao (Société, Australe),
Kakioa (Marquises)
Kariga (Tuamotu),

Sula sula

Red-footed Booby



Aspect et couleur

66 à 77 cm de long, envergure de 91 à 101 cm. Bien que la femelle soit un peu plus petite que le mâle, les deux sexes sont d'apparence identique. Ce fou se caractérise, comme son nom l'indique, par des pattes palmées de couleur rouge.

Cette espèce présente de grande variété de couleurs : les morphes sombres sont entièrement brunâtre. Les morphes clairs sont entièrement blancs à l'exception des rémiges noires et d'une tache jaune sur la tête et la nuque. Les morphes intermédiaires, les plus répandus en Polynésie française, ont la tête et le corps gris-brun, ailes et dos brun sombre, queue blanche.

Répartition

Cet oiseau, largement répandu dans toute la zone intertropicale mondiale, se rencontre dans les archipels de la Société, des Tuamotu et des Marquises où il se reproduit. Sa présence est notée sur l'atoll de Maria (Australes) et aux Gambier. Toutefois un doute subsiste quant au fait qu'il se reproduise dans ces deux derniers archipels.

Cet oiseau est classé « préoccupation mineure » (LC) sur la liste rouge de l'UICN..

Habitat et nourriture

Cet oiseau est pélagique. Il prospecte une zone pouvant aller jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres des côtes pour pêcher poissons, calmars et parfois crustacés dont il se nourrit. Le fou tire son nom du fait qu'il est capable de plonger en piqué de plusieurs dizaines de mètre de haut afin de capturer ses proies. Ses narines extérieures sont d'ailleurs obturées pour que l'eau ne pénètre pas dans ses poumons lors de ces plonges spectaculaires.

Comportement et reproduction

Il niche en colonies, parfois importantes. Il se reproduit plus ou moins tout au long de l'année. Le nid est un amas volumineux de brindilles situé dans un arbre ou un arbuste. L'œuf est couvé pendant 45 jours par les deux parents. Le jeune prend son envol après 100 jours d'élevage. Les mœurs, plus arboricoles que ceux des deux autres Sulidae présents sur le territoire de la Polynésie française *S. leucogaster* (Fou brun) et *S. dactylatra* (Fou masqué), lui ont permis d'être moins sensible à la prédation de mammifères introduits (chats, chiens...).

